

Ce texte se trouve dans la première partie de l'immense digression consacrée à l'Egypte, et qui compose tout le livre II des *Histoires*. Hérodote s'intéresse ici aux animaux sacrés, en particulier les crocodiles, qui constituent une espèce zoologique tout à fait particulière.

Problème pour Hérodote, qui est un Ionien que l'on peut ranger parmi les intellectuels de l'antiquité qui ont contribué à sortir de la pensée mythologique pour aborder le réel avec une grille de lecture pré-scientifique : comment éviter une description fabuleuse, induite par les sources dont il dispose et par le sujet spécifique qu'il choisit (un animal qui a tout d'un monstre), pour rationaliser son propos et l'inscrire dans une démonstration ?

I/ UN ANIMAL RADICALEMENT ÉTRANGE (3 ÉTAPES DANS L'EXTRAIT)

A/ Un animal amphibie difficile à classifier

Contrairement à la plupart des autres animaux, qui appartiennent à des espèces terrestres, ou bien aquatiques, ou bien aériennes, le crocodile semble relever de tous ces genres. En témoignent des champs lexicaux entrelacés dans les cinq premières lignes du texte :

- il est quadrupède (*τετράποδον*) comme de nombreuses espèces terrestres, vit à l'air libre (*χερσαῖον*), se reproduit sur la terre (*ἐν γῇ*) et y passe le plus clair de son temps (*τὸ πολλὸν τῆς ἡμέρης ἐν τῷ ξηρῷ*).
- mais c'est en même temps un animal de marais (*λιμναῖον*), qui passe toutes ses nuits dans l'eau (*τὴν δὲ νύκτα πᾶσαν ἐν τῷ ποταμῷ*).
- et son mode de reproduction évoque celui des oiseaux, puisqu'il pond des œufs (*τίκτει φὸς καὶ ἔκλεπει*).

B/ Un animal à la croissance extraordinaire

Sa deuxième particularité est qu'il s'agit d'un animal qui associe paradoxalement les deux extrêmes de la petiteur et de la grandeur (*ἔξι ἐλαχίστου μέγιστον* sont rapprochés dans la phrase, en oxymore), contrairement aux autres espèces pour lesquelles existe un rapport logique de proportionnalité entre la taille du petit (*οὐ νεοσσός*) à la naissance et celle de l'adulte (*αὐξανόμενος*). Le crocodile au contraire passe d'un extrême à l'autre, ce qui constitue une anomalie sur le plan de la logique, et une énigme en ce qui concerne les mécanismes de sa croissance.

C/ Un animal dont la dangerosité semble avoir des limites paradoxales

1/ Une bonne partie de sa description physique, dans le dernier tiers de notre extrait, suggère une grande dangerosité due à d'exceptionnelles capacités d'agression :

- des dents, qui sont des crocs : *οδόντας μεγάλους καὶ χαυλιόδοντας* (avec une nouvelle occurrence de l'adjectif *μεγάλους*, et une précision sur des dents en saillie qui oblige à répéter le terme *οδόντας*, avec ses deux dentales [d/t])
- une mâchoire qui s'ouvre béante : deux lignes sont consacrées à l'originalité de l'articulation de la mâchoire (*τὴν κάτω γνάθον, τὴν ἄνω γνάθον*), ce qui alourdit le style mais en même temps insiste implicitement sur la béance.
- des griffes puissantes : *ονυχας καρτερούς*, avec une allitération en gutturales [kas/kar].

2/ Il est aussi particulièrement bien protégé par une peau qui est décrite en des termes qui suggèrent une cuirasse, ce qui en fait une sorte de guerrier animal : *δέρμα λεπιδωτὸν ἄρρηκτον*.

3/ La dernière remarque de notre extrait est donc surprenante : il s'agit d'un nouveau paradoxe, exprimé par l'opposition thématique, sonore et rythmique, aux deux extrémités de la dernière phrase nominale, entre l'adjectif *τυφλόν*, très bref et rendu assez mou par le couple fricative/liquide [f/l], et le superlatif interminable et rendu agressif par de multiples dentales *όξυδερκέστατον*, encadrant en chiasme les deux milieux naturels du crocodile, tels qu'ils ont été définis dès le début du développement, dans les mêmes termes : *ἐν ὕδατι / ἐν τῇ αἰθρίῃ*. Comment une créature aussi bien armée pour être prédatrice peut-elle être impuissante dans l'eau et redoutable sur terre ? En fait, ce paradoxe n'existe que pour Hérodote, puisque les zoologistes affirment que le crocodile y voit aussi très bien dans l'eau... Mais pour Hérodote, cette opinion fausse complète son tableau d'une créature qui échappe à toute catégorie et à toute logique, et qu'on pourrait donc qualifier de « monstre ».

Pourtant Hérodote évite d'inscrire son texte dans la continuité d'une tradition poétique et mythologique habituée aux développements extravagants sur les monstres.

II/ UNE DIGRESSION QUI ÉVITE LES PROCÉDÉS DESCRIPTIFS HABITUELS DU MONSTRE

A/ Une énonciation fonctionnant de manière implicite : neutralité de l'émetteur

1/ Pas de première personne du singulier, aucun verbe du type « j'ai vu », « j'ai appris », « l'ai vécu ». A la différence de la description de Scylla dans l'*Odyssée*, qui s'inscrit dans une scène dramatique et se justifie par le récit d'une expérience tout à fait exceptionnelle, ce texte-ci se caractérise par une neutralité apparente.

2/ Mais une première personne du pluriel : « *τῶν ἡμεῖς ἕδμεν* », qui inclut l'émetteur dans un groupe auquel appartient aussi le destinataire du texte. Ce groupe est forcément celui des Grecs, auxquels le grec Hérodote destine ses *Histoires* : il doit présenter à des Grecs un animal qu'ils n'ont jamais vu, qui incarne un total exotisme, mais qu'il n'a pas l'intention de présenter à la manière épique, en recourant à des procédés du merveilleux. Il écrit un texte pré-scientifique, pas un développement mythologique.

3/ Ces destinataires eux non plus ne sont pas nettement explicités, mais on en perçoit la présence par l'utilisation de l'adjectif démonstratif : « *τοιήδε* » dans la phrase introductory. Ce déictique suggère un temps marqué dans la lecture du texte, forcément orale dans l'antiquité. On peut considérer qu'il s'agit de l'indice d'un conférencier qui, après avoir marqué un temps pour signifier qu'il change de partie, met en relief, à la fin de sa phrase, un mot qui anticipe sur la suite... et sur la surprise que cette nouvelle description va provoquer.

B/ Une structure aussi rationnelle que possible

NB : La description du crocodile commence avec notre extrait, mais se poursuit ensuite. On ne peut donc rien conclure sur la structure générale du passage, mais uniquement sur le déroulé du début.

1/ Une phrase introductory très courte (l.1) Le pluriel *τῶν κροκοδείλων* généralise à tous les crocodiles, mais nous verrons que dès la phrase suivante Hérodote particularise sa description en passant à la 3eme personne du singulier, *ἐσθίει*, *έόν*, etc : chacun des crocodiles est représentatif à lui seul des caractéristiques de toute son espèce.

2/ Ensuite, le texte adopte une disposition qui est commune à la plupart des descriptions d'animaux dans les *Histoires* (et probablement, avant Hérodote, dans la *Periegesis* d'Hécatée de Milet). C'est le terme *φύσις* qui justifie le recours à cette sorte de grille applicable à toutes sortes d'êtres vivants. On va tenter d'emprisonner du particulier et de l'exceptionnel dans une structure universelle :

- Le milieu naturel de l'animal (1.1-5), son mode de reproduction, son mode de vie ordinaire.
- Le passage à la partie suivante semble s'effectuer par association d'idées, avec le thème des œufs (φό, 1.3 et 6), qui permet d'aborder la taille de l'animal, du petit à l'âge adulte.
- La description physique qui suit semble, elle aussi, appelée par le motif de la taille (reprise de l'adjectif μεγάλονς) qui induit une évocation de certaines de ses caractéristiques physiques : les yeux, la gueule, les griffes, la peau, en liaison avec le thème de la dangerosité.

C/ Un style descriptif très simple, mais peu original, aux antipodes des effets homériques

1/ Un **présent** de description adapté au sujet : il s'agit des caractéristiques générales et intemporelles de l'espèce du crocodile, où qu'il se trouve en Egypte et à quelque époque que ce soit. Ce temps est pour nous étonnant dans une œuvre historique, en principe constituée de récits à des temps du passé. Mais dans l'antiquité, la frontière n'est pas aussi nettement marquée entre histoire, géographie, ethnologie et même zoologie : on passe naturellement de l'une à l'autre, dans la mesure où l'on tente de rendre compte de la totalité du réel, dans toutes ses composantes.

2/ Une structure logique très simple, fonctionnant essentiellement par **juxtaposition** :

- utilisation de particules δέ pour passer d'une partie du développement à l'autre.
- utilisation de conjonctions de coordination γάρ pour préciser ou expliquer ce qui vient d'être dit : on peut considérer que le crocodile une créature amphibie PARCE QU'elle vit à la fois dans l'eau et sur la terre ferme (1.2-3). Il passe la nuit dans l'eau PARCE QUE celle-ci retient mieux la chaleur que l'air libre (1.4-5). Cette mise en évidence d'une causalité est typique d'une construction rationnelle : le caractère surprenant de certains faits trouve une explication relevant de lois physiques tout à fait admissibles et compréhensibles.
- A deux reprises, des oppositions sont marquées par le balancement μέν / δέ.

3/ Des **répétitions** pour donner de la cohérence et faire avancer la démonstration, non sans une certaine lourdeur :

- motif des œufs : τίκτει... φό repris en chiasme trois lignes plus bas : φό τίκτει
- insistence sur l'originalité du mode d'articulation de la gueule du crocodile : μοῦνον θηρίων repris d'une ligne sur l'autre, ce qui peut correspondre à un procédé oral de conférencier qui n'hésite pas à souligner un effet particulier.

Bref, une écriture de type expositif, qui multiplie les signes de neutralité, ce qui pourrait suggérer une totale objectivité, aux antipodes d'un texte comme celui de *l'Odyssée*, qui recourt abondamment aux effets épiques, merveilleux, dramatiques. Hérodote tente de présenter de la manière la plus neutre possible un animal qui, à tous points de vue, relève pourtant de l'exceptionnel et suscite l'étonnement. Mais il recourt pour cela à un certain nombre de procédés qui permettent de comprendre comment il tente de traiter ce qui est totalement AUTRE.

III/ COMMENT APPRIVOISER L'ALTÉRITÉ ET L'INTÉGRER DANS UN UNIVERS GREC ?

A/ La mesure, le chiffrage (importance des mathématiques dans la pensée pré-scientifique ionienne)

1/ Mesure du temps : le mode de vie de l'animal varie en fonction des jours, nuits et mois, il est sensible, comme nous, au temps et à ses découpages, au point qu'avec un peu d'observation on peut constater des répétitions, exprimées par le présent intemporel, et donc en déduire des lois immuables dans son comportement, ce qui est intellectuellement rassurant.

- un animal qui passe les quatre mois d'hiver ($\tauοὺς \chiειμεριωτάτους μῆνας τέσσερας$) sans manger. Même si on ne comprend pas pourquoi (et d'ailleurs, cette remarque n'est pas confirmée par les zoologues : le crocodile n'hiberne pas), cette observation semble indiquer en tout cas une sorte de routine, une attitude indéfiniment reproductible, une LOI de la nature.
- un animal qui change de milieu en fonction du moment de la journée : $\tauὸ πολλὸν τῆς ἡμέρης / τὴν νύκτα πᾶσαν$. Cette fois, l'explication ($\gammaάρ$) est donnée par la température de l'eau et donc un certain sens du confort, ce que nous pouvons comprendre, même de la part d'un animal.

2/ Chiffrage des constituants de l'animal

- c'est un quadrupède ($\tauετράπονν$), ce qui le rapproche de bien des animaux connus.
- on peut chiffrer sa taille à l'âge adulte. Il peut atteindre jusqu'à 17 coudées ($καὶ ἐς ἐπτακαίδεκα πήχεας$), ce qui permet de le comparer à d'autres connus, plus petits ou plus grands. La mesure permet d'élaborer une hiérarchie, et donc d'intégrer de l'inconnu dans du connu, et même de l'exceptionnel dans du familier.

B/ La comparaison avec ce qu'on connaît : la relation entre l'autre et le même

1/ La ressemblance avec ce qu'on connaît : **comparaison** explicite ou implicite

- la comparaison avec des oiseaux : $\phi\alpha \chiηνέων$ par le biais d'un comparatif : où $\piολλῷ μέζονα$.
- la comparaison avec le porc, par le biais d'une comparaison sans mot comparatif, mais sans qu'on puisse parler pour autant de métaphore : $\varepsilonχει δὲ ὁφθαλμοὺς ὑός$.
- la comparaison avec tous les animaux connus ($\piάντων δὲ τῶν ἡμεῖς ἴδμεν θνητῶν$) par le biais de deux superlatifs exprimant le caractère extrême de sa croissance, du plus petit ($\varepsilonλαχίστον$) au plus grand ($μέγιστον$).
- encore une comparaison avec tous les autres animaux, exprimant l'originalité par l'adjectif $μοῦνον$ suivi de son complément au génitif $θηρίων$, à deux reprises, la répétition insistant sur le caractère exceptionnel de cet animal par rapport à d'autres connus.

2/ La totale dissemblance : le rôle des **négations**.

Si l'originalité est absolue, Hérodote peut aussi recourir aux négations. Dans ce cas, il n'y a aucune identité possible, mais l'animal n'en reste pas moins caractérisé par ce qu'il n'est pas, au contraire des autres espèces :

- en hiver, il ne mange rien : $οὐδέν$ (1.2) rejeté à la fin de la proposition, et donc mis en relief.
- contrairement à tous les animaux, le crocodile n'a pas de langue : $γλῶσσαν οὐκ ἔφυσε$, et ce n'est pas sa mâchoire inférieure qui est mobile ($οὐδὲ κινέει τὴν κάτω γνάθον$).

Dans les trois cas où il utilise ces négations, il faut remarquer qu'Hérodote se trompe, et est contredit par les zoologues. Le caractère péremptoire accusé par ces négations ne résiste pas à une observation un peu plus précise de la part des spécialistes, preuve qu'il n'a pas dû passer des années à étudier ces animaux, ce qu'on ne peut évidemment pas lui reprocher...

Donc un texte qui s'inscrit contre une tradition poétique et mythologique, tout en s'inscrivant déjà dans une nouvelle tradition rationaliste, puisqu'il est possible qu'Hérodote se soit fortement inspiré de ce qu'a écrit Hécatae de Milet sur la question. En tout cas, Hérodote sera lui même repris quasiment mot à mot par Aristote et Pline, sans qu'il soit question de plagiat : cette notion n'existe pas dans l'antiquité. Et même, ces reprises sont précieuses pour nous, puisqu'elles ont parfois sauvé des extraits entiers de textes, qui sans elles n'existeraient plus du tout.